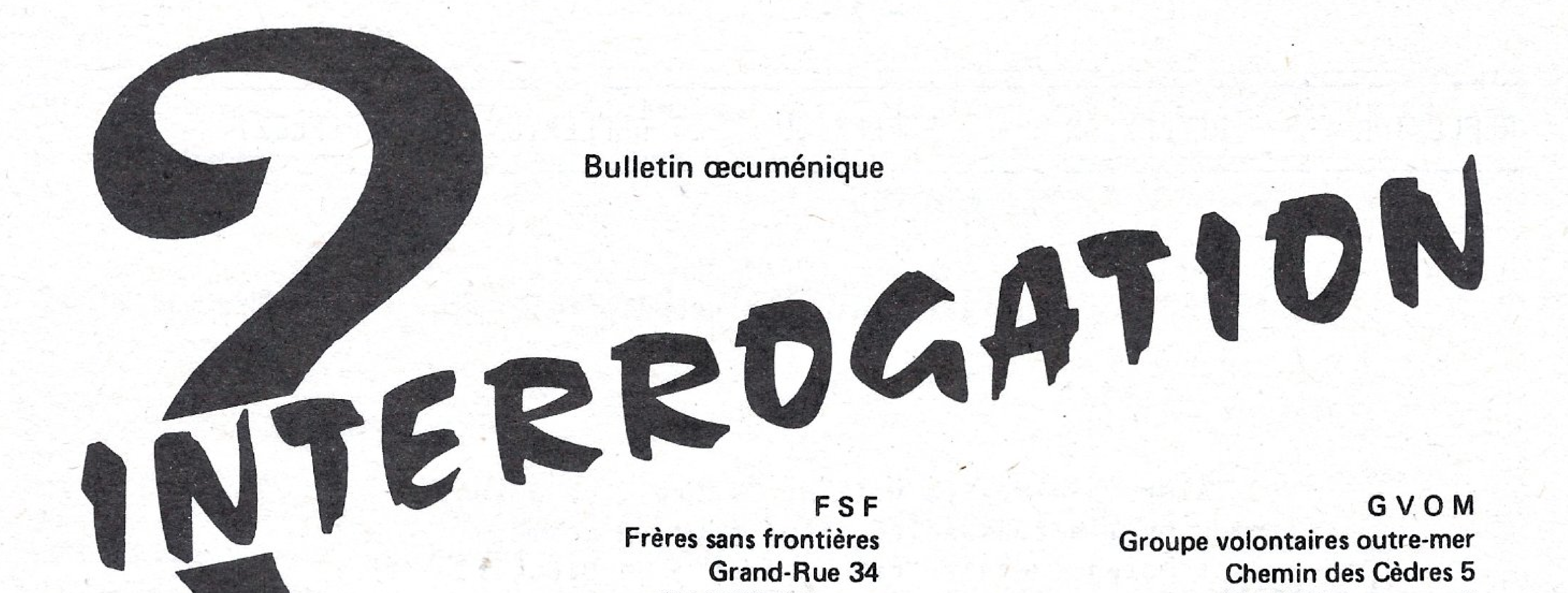


FSF
Frères sans frontières
Grand-Rue 34
CH-1700 Fribourg
CCP: 17-7786

GVOM
Groupe volontaires outre-mer
Chemin des Cèdres 5
CH-1000 Lausanne 9
CCP: 10-20968

27 mai 1974

numéro 4
paraît 8 fois par année

EN SUISSE COMME AU CAMEROUN

Monsieur Shu est un vieux pasteur noir de 80 ans. Des yeux très vifs, mais au regard plein de bonté marquent l'expression de ce visage rond, entouré d'une barbiche argentée comme ce qui lui reste de cheveux. Il nous reçoit, nous, visiteurs de la Mission de Bâle, venus d'Europe, debout près de sa maison, drapé dans une longue robe beige et appuyé sur un bâton de pélerin. A ses côtés une petite femme toute recroquevillée, son épouse, presque aussi vieille que lui, le corps voûté par la vie, la voix brisée par l'âge. Nous sommes à Bafout, sur les hauts plateaux de la partie occidentale du Cameroun.

Ce vieillard a la dignité gravée dans ses traits par l'expérience de 60 ans de mission. Il est pasteur depuis 1911 et fut un des seuls à assurer au Cameroun alors allemand, la continuité du travail de l'église liée à la Mission de Bâle lorsque éclata la première guerre mondiale et que tous les missionnaires durent quitter le pays. Il avait l'habitude alors de partir à pied pour six mois de tournée missionnaire dans la savane, avec son baluchon et son bâton. Un pionnier du christianisme en Afrique.

Après l'évocation de ce passé, et du présent, au moment de notre départ, il nous confie que, puisqu'il avait pu nous recevoir, même s'il venait à mourir, son coeur serait heureux. Il n'y avait plus ni blanc ni noir, et il n'y avait plus de barrière de langues ou de cultures à ce moment dans cette pièce aux parois en chaux, autour de cette table recouverte d'une nappe blanche. Car ses paroles dépassaient la politesse traditionnelle de l'Africain pour atteindre la dimension de la communion de l'Eglise universelle.

Quand je relis le texte des Actes, je pense que c'est aussi un peu cela, Pentecôte : le "don des langues" permet aux membres de l'Eglise de communiquer entre

(suite page 20)

MISSION D'UNE PENTECOTE

> " Alors s'éleva la voix de Pierre : ce Jésus, Dieu l'a ressuscité, nous tous en sommes témoins ! Exalté par la droite de Dieu, il a donc reçu du Père l'Esprit Saint promis, et il l'a répandu, comme vous le voyez et l'entendez ! " (Actes 2, 32-33)

Première, millième ou deux-millième Pentecôte : peu importe la date, le code ou la fiche signalétique. L'Esprit Saint poursuit son oeuvre de renouvellement, envahissant le monde, habitant les enfants de Dieu "comme vous le voyez et l'entendez".

Le voir, l'entendre, sans téléobjectif, sans mini-micro, avec nos yeux, avec notre coeur. L'apercevoir, au loin et en nous. Le suivre dans sa mission, sans le cataloguer, sans le limiter. Participer à sa renaissance, à sa mission, le laisser nous charger de mission ... le pouvons-nous ?

Essayons ! Tentons le coup ! Aujourd'hui, l'Esprit Saint n'est pas une liste de dons statiques, figés pour l'éternité, analysés en laboratoire théologique. La Pentecôte est expérience, appel, marche et démarche, idéal, mission. Porteuse de Joie et de Paix, elle est Dialogue. Vécue dans la communauté, ouverte à l'engagement, elle est mesure de qualité de vie.

JOIE. L'Esprit Saint nous rappelle la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité, "l'animateur d'une fête au plus intime de mon être". Joie du départ en chanson, joie du regard plein d'espérance, lancé vers les cîmes de l'optimisme. Joie du goût de Dieu manifesté dans le service des paumés.

PAIX. Ce n'est pas celle que le monde cherche péniblement à donner, ni celle des clubs de vacances ou du prêt-à-porter. Mais celle qui se bâtit jour après jour, minute après minute, dans les bagatelles du quotidien. Paix de réconciliation, de justice, d'amour, mesurée à la simplicité d'une poignée de main.

DIALOGUE. "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie". Mise en route, approche, rencontre, découverte mutuelle des valeurs des autres. Un dialogue qui commence par l'écoute. Une écoute dont les fondements sont la tolérance, le respect, la construction, l'ouverture aux autres, aux interpellations des religions, des cultures, des races, au cri de l'étranger.

COMMUNAUTE. Seul, je ne peux pas. Ensemble, nous réussirons. Ere de solidarité, avec Dieu, avec les autres. Tous témoins d'une Eglise ouverte aux autres, sans égoïsme, sans ghetto. De la tour d'ivoire au partage vécu, créé et recréé, dans le gratuit de l'accueil.

ENGAGEMENT. Un oui est un oui, plus difficile à vivre qu'à dire. Un oui à l'appel, à la mission, au monde, au Ressuscité, à l'Esprit. Pas de fuite, mais un départ consenti dans le désintéressement du temps qui s'arrête.

"Recevez l'Esprit Saint ..." (Jean 20, 22)

C. Schaller

DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER - DOSSIER -

* * * * * * * * * * * * * *
* L ' I N F L A T I O N *
* SUR LE DOS DES SALARIES *
* * * * * * * * * * * * * *

Et le sous-développement en Suisse ?

Si l'on admet que le développement passe également par la maîtrise du système économique, il faut bien admettre qu'il n'est pas encore atteint. La poussée inflationniste de ces dernières années, le dérèglement du système monétaire international et tant d'autres indices mettent en évidence l'impuissance des "dirigeants" de l'économie libérale et la fragilité même du système dans lequel nous vivons.

Il est vrai que la Suisse n'est pas seule à connaître le phénomène de l'inflation et que bien d'autres pays dits "développés" y sont également affrontés. Ce n'est donc pas une exclusivité pour notre pays ! Mais, ce qui est intéressant, c'est de voir comment, en Helvétie, "on" tente de normaliser la situation ... et sur le dos de qui.

Il y a évidemment, en premier lieu, la recherche des "coupables". Les hausses de salaire provoquent l'inflation ! Cette exclamation, souvent entendue, désigne les salariés comme responsables de la hausse des prix. Comme tous les slogans, l'affirmation ci-dessus, malgré des preuves contraires, est encore digne de foi pour beaucoup. Les économistes sérieux, eux, savent depuis quelque temps qu'il n'en est rien et que les causes sont plus complexes que cela. Pour maintenir leur marge de bénéfices, nombreux sont les industriels qui prennent encore appui sur ce faux argument pour comprimer les salaires.

Les Chambres fédérales, malgré la résistance des représentants des milieux salariés, ont également introduit, dans l'arsenal des mesures prises pour lutter contre l'inflation, le contrôle des salaires. L'intention est clair: "on" va faire payer aux travailleurs le montant de la facture !

Et, dans un raisonnement simpliste, mais hélas pas très éloigné de la réalité, nous pourrions entendre : "puisque ce sont eux les coupables, pourquoi ne paieraient-ils pas ? "

Eh bien non ! les salariés ne sont pas responsables de l'inflation. Le rapport sorti des bureaux de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économique) ne laisse aucun doute à ce sujet. Analysant l'activité économique de notre pays en 1973, les experts de cet organisme constatent que les hausses de salaire enregistrées ont été inférieures à l'augmentation de la productivité. Par conséquent, l'effet a été nul sur l'inflation. Les salariés, eux, savaient depuis longtemps que les adaptations de salaire ne faisaient que suivre la hausse des prix !

Le même rapport indique que l'inflation suisse en 1973 est essentiellement "importée". Les responsables en sont les importateurs qui ont augmenté leur marge et les vendeurs étrangers qui n'ont pas manqué d'alourdir les factures, la demande étant très forte de notre part. La hausse massive des matières premières sur les marchés mondiaux - pétrole et autres - "justifiait" une telle pratique.

Manipulation de l'indice des prix (calculation de deux indices - avec ou sans pétrole -), proposition d'une limitation à la réadaptation des salaires ... et des rentes AVS/AI, ne sont qu'injustices supplémentaires faites aux familles du milieu populaire et aux petits rentiers. Ce sont eux qui paient le plus le prix de l'inflation !

Antoine Queloz

DEPUTE

M. Michel GURY, instituteur à Vicques, ancien animateur du groupe Frères sans frontières du Jura, a été élu député au législatif bernois. Nos félicitations et nos voeux !

EXPOSITIONS-VENTES

Les groupes du Jura et de Fribourg ont organisé des expositions-ventes de produits de l'artisanat de 17 pays du tiers-monde, en liaison avec OS3 (Organisation Suisse Tiers-monde, 20b rue de la Gare, 2605 Sonceboz). Elles ont remporté un indéniable succès. Ces manifestations permettent de mettre en lumière :

- que l'aide au développement ne relève pas de l'aumône ou de la charité, mais de la justice;
- qu'on peut verser aux artisans des pays du tiers-monde, sans intermédiaire, un revenu honnête;
- qu'on peut faire découvrir aux peuples du tiers-monde l'étendue de leurs possibilités d'action, et les moyens de lutter contre les causes qui engendrent le sous-développement.

OS3 s'est spécialisé pour mettre à disposition des groupements de jeunes, de sociétés paroissiales ou missionnaires, des objets d'art artisanal à très bon et très bas prix.

PREPARATION AU DEPART

La semaine oecuménique prévue pour la Semaine Sainte n'a pas pu avoir lieu, faute d'un nombre suffisant de participants. Ainsi, le premier stage final de préparation prévu pour FSF en mai a également été supprimé. Le prochain se déroulera comme prévu du 22 juillet au 11 août 1974, au chalet Analakely, au Bouveret.

RENCONTRE IT-STM-FSF

Périodiquement, les animateurs des trois parties linguistiques du pays qui envoient des volontaires catholiques dans le tiers-monde, se réunissent. Les 26 et 27 avril dernier, les comités d'Interteam, de Solidarieta Terzo Mondo, de Frères sans frontières se sont rencontrés à Fribourg. Ensemble, ils ont ajusté aux réalités actuelles le contrat de service des volontaires; ils ont adopté une réponse commune quant à la réorganisation du Conseil missionnaire catholique suisse; ils ont décidé d'apporter leur appui à la campagne pour la loi fédérale sur le développement. Enfin, ils ont entendu les rapports de voyage de Béatrice et Louis (Interteam) et de François et Paul (FSF) et ont commencé d'en déduire certaines conclusions concrètes au niveau de la sélection, du recrutement, de la préparation, de l'affectation. Cette recherche se poursuivra lors de la prochaine rencontre, en octobre à Lucerne.

Il règne une grande fébrilité chez nos amis d'Interteam. Prochainement, ils fêteront leur dixième anniversaire. D'ores et déjà nous nous associons à leur joie et les assurons de nos voeux fraternels.

FSF - GVOM - FSF - GVOM - FSF - GVOM - FSF - GVOM

RENCONTRE GVOM-FSF

Notre collaboration oecuménique se poursuit. Lors de la dernière rencontre des deux comités, les deux organismes chrétiens romands ont pu faire le point: par rapport à Interrogation, par rapport à une future préparation commune (comme la semaine prévue à Pâques) pour certains groupes; par rapport aux méthodes de préparation. Le voyage de François et Paul n'a pas pu se réaliser conjointement avec les deux délégués GVOM: c'est partie remise pour un voyage oecuménique.

ILS SE SONT DONNE LE SACREMENT DE MARIAGE

- Urs Schwitter et Aida Boitano, le 4 mai 1974 à Perly (GE). Leur adresse : 26, rue de la Fontenelle, Carouge, GE.

- Thérèse Maillat et Roger Dubosson, tous deux anciens de Madagascar, le 11 mai 1974 à Courtedoux (JU). Leur adresse : Les Barges, 1896 Vouvry, VS.

- Jeanine Bellon et Bernard Pistoletti, le 15 juin 1974 à la chapelle des Giettes-sur-Monthey à 16 heures.

Autres nouvelles (départs, naissances, retours, etc) dans le prochain bulletin.

****

GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM - GVOM -

NOUS AIMERIONS TROUVER TRES VITE

- pédagogue ou professeur de pédagogie;
- laborantine;
- couturière;
- demoiselle célibataire, avec quelque expérience pour collaborer - et plus tard diriger - le Centre de formation spirituelle et Maison d'accueil de l'Eglise arabe évangélique à Zahlé / Liban.

Connaissance de l'anglais ... culture biblique ... capacité à collaborer ... connaissances de comptabilité ....

DE RETOUR

Esther SCHUDEL est de retour en Suisse depuis le 5 mai. Son séjour de deux ans a été consacré à organiser le service de physiothérapie de l'hôpital d'Elim au Transvaal (Afrique du Sud). Cet hôpital est en relation avec l'Eglise presbytérienne tsonga.

DEPART

Daniel et Claire-Lise RUSS et leurs deux enfants sont partis le 1er mai pour le Mozambique. Daniel est médecin et travaillera à l'hôpital de Chicumbane au service de l'Eglise presbytérienne.

PROLONGEMENT

Elisabeth et Jean-François LANTHEMANN prolongent d'une année leur contrat avec le Cours secondaire protestant de Dabou (Côte d'Ivoire). Ils sont tous deux enseignants.

A Madagascar, Liliane et Laurent HUGUENIN ont également accepté de prolonger d'une année. Enseignants également, ils assurent la direction de l'école d'Andapa.

....Nous nous acheminons vers la solution suivante :

1) Nous reviendrons à Andapa, après un congé en Suisse, pour une année scolaire, jusqu'à la fin de 1975;

2) Il sera vraisemblablement nécessaire, après cette période, de trouver un Européen pour nous succéder, pendant deux, trois ou quatre années. ...

Pourquoi, d'autre part, ne reviendrons-nous qu'une année ? Nous aurions accepté de revenir deux ans si un successeur malgache avait pu être trouvé dans ce délai. Malheureusement, nous savons bien que ce n'est pas le cas. Dans de telles conditions, nous aurions été amenés à prolonger notre séjour au-delà de toute proportion acceptable. Nous revenons une année pour permettre au Foibe d'entreprendre les démarches nécessaires à la recherche d'un successeur, qui pourrait très bien être un GVOM. ....

VISITE EN COTE D'IVOIRE

Claude Challandes, membre du comité GVOM vient de passer une dizaine de jours en Côte d'Ivoire pour prendre contact avec les institutions avec lesquelles nous sommes en relation et les amis qui y travaillent. Il nous fera part de ses impressions dans le prochain numéro d'"Interrogation".

EQUIPE EN SUISSE (v/ les deux derniers bulletins)

D'autres personnes s'y étant encore intéressées, nous allons nous réunir avant l'été pour voir ce qu'il est possible de faire ensemble.

APRES UN VOYAGE AU ZAIRE, AU TOGO, AU NIGER

****

François et Paul, président et animateur de Frères sans frontières ont accompli un voyage dans ces trois pays au début de cette année. Ils en ont rapporté des observations, des impressions et des conclusions qui ont fait l'objet d'un rapport détaillé, destiné aux animateurs du mouvement. Nous en extrayons quelques passages susceptibles d'intéresser nos lecteurs en général et les volontaires en particulier.

VOLONTARIAT

1. Les officiels, les missionnaires, les gens au ras du sol que nous avons rencontrés, souhaitent tous la venue de volontaires. Ils apprécient leur compétence professionnelle, leurs qualifications humaines et morales, leur sens du service et ... l'argent qu'ils drainent avec eux.

2. Tous les employeurs ont insisté sur la compétence professionnelle des volontaires et les qualités pédagogiques pour garantir la formation d'homologues et de cadres, dans un bref délai. Une forte fièvre d'africanisation déferle en plusieurs pays. On veut pouvoir faire face au plus vite si les Blancs sont remerciés.

3. Plus il y a de Blancs dans un projet, moins on consulte les gens au ras du sol, et moins il sont associés au travail. Nous avons à lutter contre la pléthore des Blancs. Prévoir dans les projets, juste ce qui est nécessaire et obliger les gens à prendre eux-mêmes des initiatives, à assumer leur travail et leurs responsabilités. On nous l'a dit maintes fois : "Moins il y a de Blancs et moins il y a de difficultés."

4. En ville, les volontaires ont toujours plus de problèmes qu'en brousse. Les jeunes venus d'une zone rurale suisse y reçoivent deux chocs : celui de la ville, celui du pays pauvre.

5. Les volontaires doivent être progressivement regroupés dans un nombre moins grand de pays, et quand c'est possible dans des cellules de développement global. Cet objectif deviendra réalité si les animateurs du mouvement travaillent avec détermination dans ce sens, d'une part; si un délégué sur le terrain flaire et planifie dans ce sens, d'autre part.

6. Le délégué-coordinateur pourrait être désigné avec les organismes avec lesquels nous travaillons étroitement et choisi dans l'un ou l'autre d'entre eux (GVOM, Interteam, Action de Carême, etc.) Il s'agirait d'une personnalité faisant "le poids" vis-à-vis des employeurs et des autorités. Il aurait pour tâches essentielles :

   - déceler, recevoir, analyser les demandes en personnel;
   - rencontrer l'employeur avant et pendant l'affectation;
   - intervenir auprès des autorités en tant que délégué du mouvement;
   - visiter régulièrement le volontaire;
   - être à l'affut de projets nouveaux, de cellules de développement, etc.

TEMOIGNAGE CHRETIEN

7. Une fois de plus, nous avons été frappés par le caractère naturellement religieux de l'Africain. Pour faire le poids, un volontaire chrétien ne doit pas être un tiède ! Nous avons vérifié la justesse de notre option : un futur partant doit fréquenter Jésus-Christ familièrement et être pleinement engagé parmi les hommes au nom de sa foi.

8. Le développement économique et technique, pour indispensable qu'il soit, ne suffit pas pour sauver l'homme. Il a besoin d'actes d'amour vrai qui réconcilient l'homme avec l'homme. Dans ce sens, les volontaires chrétiens, au-delà et à travers leurs compétences techniques et leurs qualités humaines, ont une vocation irremplaçable. La fin essentielle de l'activité missionnaire reste de proposer à tout homme la lumière de la foi. Et pour un laïc, la foi se vit plus qu'elle ne se dit.

9. L'Eglise devient réellement locale dans les pays africains. En grande partie, les postes essentiels sont occupés par des Africains. Bon nombre d'Européens n'ont pu le supporter et ont changé d'horizon ! Mais ceux qui sont restés se sont réellement mis au service de l'Eglise locale, dans le sens authentique

de l'évangélisation dans le respect de l'identité, de l'authenticité, des valeurs autochtones. Ce mouvement est irréversible. Il faut s'en réjouir. De moins en moins, nous aurons des Européens comme partenaires et de plus en plus des Africains. Saurons-nous toujours accueillir ce qu'ils nous proposent ? respecter ce qu'ils sont ? préparer nos volontaires à vivre avec eux ? Des problèmes et des promesses s'ouvriront à cet égard, au cours des années à venir.

10. Nous avons été frappés par le fait que les équipes de volontaires qui se réunissent pour se nourrir de la Parole et du Corps du Christ, assument plus aisément leur insertion dans une communauté, dans un contexte social, dans des problèmes humains. Ils répercutent inconsciemment vers l'extérieur l'amour puisé à sa source. Ils découvrent dans le regard des "laissés pour compte" l'appel de Dieu qui vient.

11. Parfois, nous avons senti de l'activisme dans le développement, dans l'aide humanitaire, voire dans la maladie de la construction, aussi bien chez certains volontaires que chez certains missionnaires. Ils nous ont donné le goût d'un certain échec, car ils nous ont paru étouffer la vitale espérance chrétienne. A Goma, un missionnaire de brousse se plaignait de l'absence croissante et inquiétante d'aliments, de matériaux de construction :

- on manque de tout, à présent, par ici, disait-il.
- ce n'est pas vrai, lui rétorque un cistercien. On ne manque pas de joie et d'espérance, sinon nous ne sommes plus missionnaires.

12. Plusieurs possibilités d'insertion d'équipes oecuméniques dans certains projets qui s'y prêtaient, ont été retenues pour l'avenir.

RECRUTEMENT, SELECTION, PREPARATION

13. Deux plaies sévissent dans les rangs des volontaires au travail sur le terrain :

- le volontaire se soucie du succès de son seul projet, sans porter le souci de l'intégrer dans un ensemble régional et global;
- le volontaire véhicule, transmet et même parfois impose son mode de travail, de culture et de développement "made in Europe", au mépris de la réalité, de la mentalité, de l'identité locales.

Combien de volontaires définissent, en effet, eux-mêmes les besoins des gens en fonction de ce qu'ils ressentent en tant qu'Européens ! Et avec leurs grands sabots , ils greffent arbitrairement une vision matérialiste, technique, financière, culturelle européenne. Combien cherchent à s'approcher sérieusement de la réalité locale, à s'insérer dans le milieu pour y découvrir les vraies valeurs ? Ce n'est pas à nous de définir le développement africain, nous avons à le permettre, à le susciter. Par conséquent, nous devons, d'une part, chercher et appuyer les projets qui visent à se passer rapidement de toute présence européenne; d'autre part, préparer les volontaires à accueillir et respecter une autre vision du monde - sans toutefois avaler benoîtement toute pâtée !

14. Nous ne devons plus attendre de recevoir passivement des candidatures de volontaires, mais pour des projets précis dans lesquels nous devons assurer une certaine continuité, ou qui méritent un appui spécial, nous devons solliciter des candidats dans les milieux professionnels concernés.

15. Dans certains pays, la corruption est élevée au rang de vertu ! Prévenir davantage les candidats pour éviter qu'ils ne se scandalisent face à certains procédés.

16. Dès l'arrivée dans le pays d'affectation, consacrer un temps suffisant à l'étude de la langue et à l'étude du milieu, avant de se lancer dans le projet.

17. En vrais Winkelried, certains volontaires se proposent d'atteindre des résultats spectaculaires. Et ils se cassent la figure ! Apprendre à demeurer modeste dans les prévisions, mais surtout à travailler avec persévérance en partant du niveau culturel réel des gens et avec leurs moyens techniques et leurs besoins.

18. Les traits de caractère s'accentuent sous les tropiques ! Les brouillons, les douillets, les inquiets, les hypersensibles, les intransigeants ou les révolutionnaires sont nocifs ! Au contaire, les volontaires doués de bon sens, d'optimisme, de débrouillardise et d'équilibre tiennent le coup dans les conditions matérielles et morales les plus difficiles.

19. Viser à l'avenir à favoriser le redépart de volontaires qui le souhaitent et qui ont réussi dans leur première affectation. Prévoir un statut et des conditions matérielles solides pour cette catégorie de volontaires.

François Cordonier et Paul Jubin

QUELS CONTRE-POUVOIRS

aux sociétés multinationales

Le pouvoir des sociétés multinationales est-il sans limites ? Pouvons-nous espérer susciter des contre-pouvoirs ? Telles sont les questions que nous nous posons à la suite du "Dossier" de notre précédent numéro (avril 1974)

Les multinationales ont les capitaux et la technologie. Ce sont là deux atouts dont aucun Etat au monde ne peut se passer. Même les pays communistes, en dépit de l'affirmation selon laquelle les moyens de production doivent appartenir à l'Etat, s'adressent aux sociétés multinationales pour leur demander investissements et progrès technique.

Les gouvernements n'ont pas le choix. Les multinationales, elles au contraire, ont le choix: si tel pays ne leur fait pas des conditions avantageuses, elles iront ailleurs. Ce n'est guère que pour trouver des matières premières qu'elles sont parfois obligées de se soumettre à la volonté du ou des pays qui en sont particulièrement riches. Mais pour l'industrie, on choisira le pays où la main d'oeuvre est la moins chère ou le mieux qualifiés. Le siège social, on l'installera dans un paradis fiscal tel que le Liechtenstein, les Bahamas ou certains cantons helvétiques, et cela même si aucune usine ni aucun membre du Conseil d'administration n'y réside. Enfin, les capitaux seront placés de préférence dans un pays réputé pour ses banques et garantissant le secret (ce qui est souvent bien plus important que le taux d'intérêt).

Ajoutons à cela qu'il y a rivalité entre les Etats, alors qu'il y en a de moins en moins entre sociétés multinationales. C'est une fausse concurrence qui oppose Shell et Esso, Michelin et Firestone, etc. En fait ces sociétés sont toutes actionnaires les unes des autres (par exemple par l'intermédiaire de holdings) et par conséquent ont des intérêts communs.

Ne pas en faire notre bouc émissaire

Et pourtant les multinationales ne sont pas des forteresses inébranlables. On peut même dire qu'à long terme elles sont très vulnérables : la pénurie des matières premières ou de l'énergie, la pollution, la récession économique, la surproduction, les nationalisations de mines ou d'usines, des législations plus sévères, une levée de boucliers massive des Etats du Tiers-Monde ou des syndicats ou des consommateurs sont des menaces qui, lorsqu'elles se précisent, créent la panique dans les milieux dirigeants de l'économie mondiale. Or c'est précisément cette peur qui accroît les effets négatifs des multinationales. Devant l'incertitude du lendemain, il faut augmenter les réserves de capitaux, il faut chercher de nouvelles matières premières, de nouvelles sources d'énergie, il faut pousser la recherche scientifique dans les domaines qui rapportent (notamment les armements), il faut constamment lancer sur le marché de nouveaux produits, même si cela nécessite une publicité chaque jour plus abêtissante. Mais cette fuite en avant est une course au suicide. La croissance continue peut causer l'effondrement de notre système industriel tout entier (cf "Halte à la croissance ?" le Rapport du M.I.T. 1972) et par conséquent ruiner ceux-là même qui l'ont voulue.

Ne faisons donc pas des multinationales notre bouc émissaire, comme si tout irait bien si elles n'existaient pas. Les multinationales ne sont que la forme la plus avancée du pouvoir économique : en effet les grandes sociétés sont obligées, dans le système où nous sommes, de devenir multinationales si elles veulent subsister. Il est donc inutile de prêcher la modération à ces grandes puissances économiques. Ce qu'il faut, c'est que face à leur énorme pouvoir, se dressent des contre-pouvoirs.

QUELS SONT LES CONTRE-POUVOIRS POSSIBLES ?

Examinons-en quelques-uns : les gouvernements, les organisations supra-nationales, les syndicats, les consommateurs, les Eglises, etc.

Les gouvernements

Les gouvernements, nous l'avons vu, sont très mal équipés pour être ces contre-pouvoirs. La principale raison en est que - dans les faits - les personnes qui ont le pouvoir politique et celles qui dirigent les multinationales sont, sinon les mêmes, du moins très proches : plus de la moitié des conseillers nationaux suisses siègent dans des conseils d'administration et n'ont donc aucun intérêt à contrôler de près le pouvoir économique. Ajoutons que les pays démocratiques ont des constitutions qui datent en général du 19e siècle, période du grand essor du libéralisme économique. Ces constitutions, celle de la Suisse particu-

lièrement, exigent une grande transparence dans le domaine politique, le gouvernement étant régulièrement soumis au contrôle du Parlement et du peuple, mais s'accomodant du secret quasi absolu en ce qui concerne les décisions des sociétés privées. Dans les pays non-démocratiques, la collusion entre le pouvoir économique et le pouvoir politique est encore plus facile.

Ceci dit, en attendant l'avènement d'un pouvoir politique mondial, les gouvernements demeurent les seuls pouvoirs actuels qui puissent s'opposer aux multinationales avec une certaine efficacité. Eux seuls peuvent rendre la législation plus sévère, eux seuls peuvent contrôler les flux de capitaux. Mais ils ne le feront pas si les peuples ne l'exigent pas et s'ils ne sont pas représentatifs des intérêts de la population dans son ensemble.

Regroupements supra-nationaux

La faiblesse des Etats est qu'ils ont des frontières que les multinationales n'ont pas, mais qu'elles savent utiliser à leur avantage. Puisque le pouvoir économique est mondial, il faudrait que le pouvoir politique le soit aussi. Il est évident que l'ONU est loin de représenter ce pouvoir mondial. Cependant il peut en être la préfiguration comme la diète helvétique d'avant 1798 n'était qu'une pâle préfiguration de ce qu'est le gouvernement suisse actuel.

Mais en attendant ce gouvernement mondial, des blocs de nations peuvent s'opposer efficacement aux multinationales, comme ils peuvent aussi faciliter leurs activités. Ainsi le Marché commun pourrait prendre des mesures efficaces pour limiter les abus, mais pour l'instant il constitue plutôt un encouragement à l'expansion des grandes entreprises tant européennes qu'américaines. Comme pour les Etats, on peut dire que, dans la C.E.E., le pouvoir économique est trop proche du pouvoir politique.

En revanche, dans le Tiers-Monde, les regroupements supra-nationaux peuvent avoir une certaine efficacité: on l'a vu avec l'OPEP (Organisation des pays exportateurs de pétrole). Mais la grande inégalité de niveau de développement industriel des pays du Tiers Monde (comparez Hong-Kong et le Népal, le Nigéria et le Tchad) ainsi que les pressions des anciens colonisateurs rendent ces regroupements difficiles.

Ce qu'il nous faut dire avec énergie, c'est que seul un pouvoir politique mondial pourra résoudre des problèmes tels que celui des matières premières, de la répartition des ressources, de la pollution et pourra limiter la croissance sans exacerber les déséquilibres.

Mais les gouvernements nationaux s'opposeront toujours à la constitution d'un pouvoir supra-national tant qu'ils n'y seront pas forcés soit par des crises, soit par la pression de l'opinion publique mondiale.

Les syndicats

Le secrétaire général de la Fédération internationale des syndicats de la Chimie et du Pétrole, Ch. Levinson, est l'un des premiers à avoir étudié le phénomène des multinationales et à avoir examiné de quelle manière limiter leur pouvoir. Pour lui, les syndicats sont la seule force qui, à l'heure actuelle puisse se dresser en face des grands trusts, car les syndicats sont eux aussi multinationaux.

Lorsqu'une grève éclate dans un pays, rien n'est plus facile pour la firme touchée que de compenser la baisse de production en faisant faire des heures supplémentaires dans les usines d'un autre pays. Jusqu'à tout récemment, il était rare que des ouvriers allemands, par exemple connaissent les revendications des ouvriers espagnols ou brésiliens. Mais les choses sont en train de changer grâce à l'organisation syndicale.

Après avoir constaté, lors d'une

conférence donnée à Lausanne, que les multinationales ont tendance à donner leurs préférences à des régimes répressifs (Brésil, Afrique du Sud) et encourager ainsi le fascisme, Levinson a l'espoir que dans un avenir proche, la pression des syndicats fera des multinationales un instrument de libéralisation. Exemple : ce sont les ouvriers noirs de Pollaroïd aux Etats-Unis qui ont obtenu que cette société paye, dans sa succursale d'Afrique du Sud, les mêmes salaires aux noirs et aux blancs.

Les exemples cités par Levinson sont extrêmement intéressants, mais on ne peut s'empêcher de penser que le chemin est encore bien long à parcourir jusqu'à ce que la solidarité ouvrière soit vraiment universelle. Y a-t-il beaucoup d'ouvriers qui renonceraient à des heures supplémentaires bien payées, ou même qui accepteraient de déclencher une grève pour soutenir les revendications de camarades d'Afrique du Sud ou même d'Espagne ?

Par ailleurs, il faut remarquer que si les syndicats et les grandes entreprises ont des intérêts opposés en ce qui concerne les salaires et les conditions de travail, ils ont en revanche les mêmes intérêts en ce qui concerne la production. Verra-t-on les syndicats refuser de fabriquer des armements ou des gadgets inutiles, alors que c'est le gagne-pain de leurs adhérents ?

C'est pourquoi, il importe qu'à côté des syndicats ouvriers se dresse un autre contre-pouvoir : celui des consommateurs.

Les consommateurs

Si les consommateurs savaient s'organiser comme les syndicats ont su le faire, ils représenteraient une force prodigieuse. L'avocat Ralph Nader aux Etats-Unis, les Associations de consommatrices en Suisse ont déjà réussi à faire baisser spectaculairement certains prix, à faire retirer certains produits du marché. Ces résultats remarquables vont amener les consommateurs à prendre conscience de leur force et à revendiquer une position d'interlocuteur prioritaire dans toutes les questions économiques. Car pour l'instant, lorsque les gouvernements planifient leur économie (comme en France) ou lorsqu'ils consultent les groupes d'intérêt (comme en Suisse), c'est avant tout le patronat et les syndicats qui s'expriment. Les consommateurs - auxquels est destinée la production nationale - n'ont pratiquement rien à dire.

Mais les associations de consommateurs se sont pour l'instant préoccupées de leurs propres intérêts : lutte contre la vie chère, contre les produits polluants ou malsains, etc. Autrement dit, elles se sont attaquées pour l'instant à des abus, mais non à l'injustice fondamentale du système ou aux dangers que représente la croissance continue. Pour être un contre-pouvoir efficace aux sociétés multinationales, les consommateurs vont-ils savoir réagir contre les injustices dont ils ne sont pas eux-mêmes les victimes ? Des actions de ce type ont déjà réussi, mais elles sont parties de groups spontanés. Citons seulement le boycott du raisin, organisé par Cesar Chavez, aux Etats-Unis, qui a permis de faire triompher les revendications des Chicanos (Mexicains travaillant dans les plantations nord-américaines) ou les boycotts organisés en Hollande qui ont forcé les importateurs à renoncer au café angolais et, dans une large mesure, aux oranges Outspan d'Afrique du Sud.

Sans aller jusqu'au boycott, des consommateurs peuvent s'opposer aux grands monopoles par des actions du type de celle des "Bananenfrauen de Frauenfeld" (1973) ainsi que, en Suisse romande, celle des "Magasins du Monde" qui ouvrent des perspectives pour un commerce international plus juste.

Toutes ces actions en sont bien sûr, pour l'instant, au stade d'une sensibilisation du public. Mais elles doivent permettre

un jour aux consommateurs du monde entier de se liguer contre les abus du commerce international.

Les Eglises

C'est un contre-pouvoir qu'il ne faut pas sous-estimer. En effet, les Eglises sont, elles aussi, des sociétés multinationales mais qui n'obéissent pas - du moins en principe - aux mêmes mobiles que les sociétés économiques. Les Eglises ont un pouvoir considérable même s'il ne se jauge pas en milliards de dollars ni en divisions. Quand le pape prend position, cela fait plus d'effet que des dizaines de grèves ou de boycotts. Au Brésil, les évêques sont pratiquement les seuls à pouvoir critiquer le régime. Par ailleurs, il faut reconnaître que, de toutes les organisations internationales, le Conseil oecuménique des Eglises est celle qui a agi le plus énergiquement contre les injustices au plan international: c'est à partir de sa réflexion sur le racisme que le Conseil oecuménique en est venu à soutenir les mouvements de lutte contre le racisme, puis à appeler au désinvestissement de tous les fonds placés dans les sociétés qui travaillent en Afrique du Sud. Si cet appel est entendu, il peut avoir une grande répercussion : les multinationales ne feront pas faillite, mais elles ne sont pas assez inébranlables pour rester impassibles devant un tel mouvement, même s'il conserve des dimensions modestes.

Rappelons aussi la campagne lancée il y a quelques années aux Etats-Unis à propos des actions possédées par les Eglises dans les firmes fournissant de l'armement pour la guerre du Vietnam. Actuellement des groupes de chercheurs américains, engagés par le Conseil national des Eglises, examinent les effets des investissements américains en Amérique latine.

En Suisse, les Eglises en sont encore au stade de l'étude : l'Institut d'éthique sociale, la Commission Justice et Paix commencent à examiner les problèmes du pouvoir. A la suite de la Conférence Suisse-Tiers-Monde (1970) ou de la publication de "Suisse - Afrique du Sud", les dirigeants de l'économie suisse ont eu l'impression que c'était des milieux ecclésiastiques que leur étaient décochées les flèches les plus acérées. Mais les autorités des Eglises sont bien peu pressées de prendre clairement position, d'une part par crainte de diviser leurs fidèles (comme si le Seigneur de l'Eglise avait eu peur, lui, de provoquer des conflits dans la Palestine du 1er siècle !) d'autre part - ne faut-il pas le reconnaître ? - parce qu'elles sont souvent trop liées ou dépendantes de milieux économiques (là où existe le régime de l'impôt ecclésiastique) ou politique (là où l'Eglise est financée par le canton). Cependant, les Eglises, par le fait même qu'y retentit l'appel biblique à la justice et à l'amour, sont un des lieux privilégiés où peut naître la contestation des pouvoirs oppressifs.

Il y a quelque chose à faire

En découvrant l'immense pouvoir des sociétés multinationales, l'individu se sent écrasé. Mais nous n'avons pas le droit de dire que nous ne pouvons rien faire avant d'avoir tenté de faire quelque chose. Il y a des contre-pouvoirs possibles.

Les contre-pouvoirs aux multinationales doivent être multinationaux eux aussi. Mais ils doivent s'appuyer au niveau local sur des petits groupes bien informés et bien décidés. Plutôt que de hausser les épaules devant l'énormité des problèmes, essayons de faire vivre ces petits groupes bien informés. Car les deux principaux alliés des pouvoirs qui nous dominent sont :

1) notre mauvaise information (ou notre surinformation)
2) notre isolement (ou notre immersion dans la masse)

Il faut donc chercher à nous procurer et à diffuser une bonne information, qui ne s'arrête pas aux faits divers, et à nous regrouper avec ceux qui comme nous ne veulent pas rester passifs devant l'écrasement qui menace les autres et nous-mêmes.

F. de Vargas



AMERIQUE - AFRIQUE - EUROPE - OCEANIE - ASIE -

LIBERATION

Un général d'armée, ancien combattant aux côtés des troupes de Hitler, responsable il y a encore peu d'une repression sans pitié contre les Africains de Guinée-Bissao, un général qui vient de prendre le pouvoir et qui accueille en pleurant un secrétaire du parti socialiste en exil depuis de nombreuses années, voilà qui ne se voit pas tous les jours.

Un peuple que tous décrivaient comme nostalgique et apathique, intéressé qu'au football, et qui descend dans les rues pour applaudir son armée et faire éclater sa joie dans une grande fête populaire : c'est le Portugal libéré de plus de quarante ans de dictature féroce, de régime policier et de politique fasciste. Caetano est tombé, la police politique en prison, Salazar est bien mort cette fois.

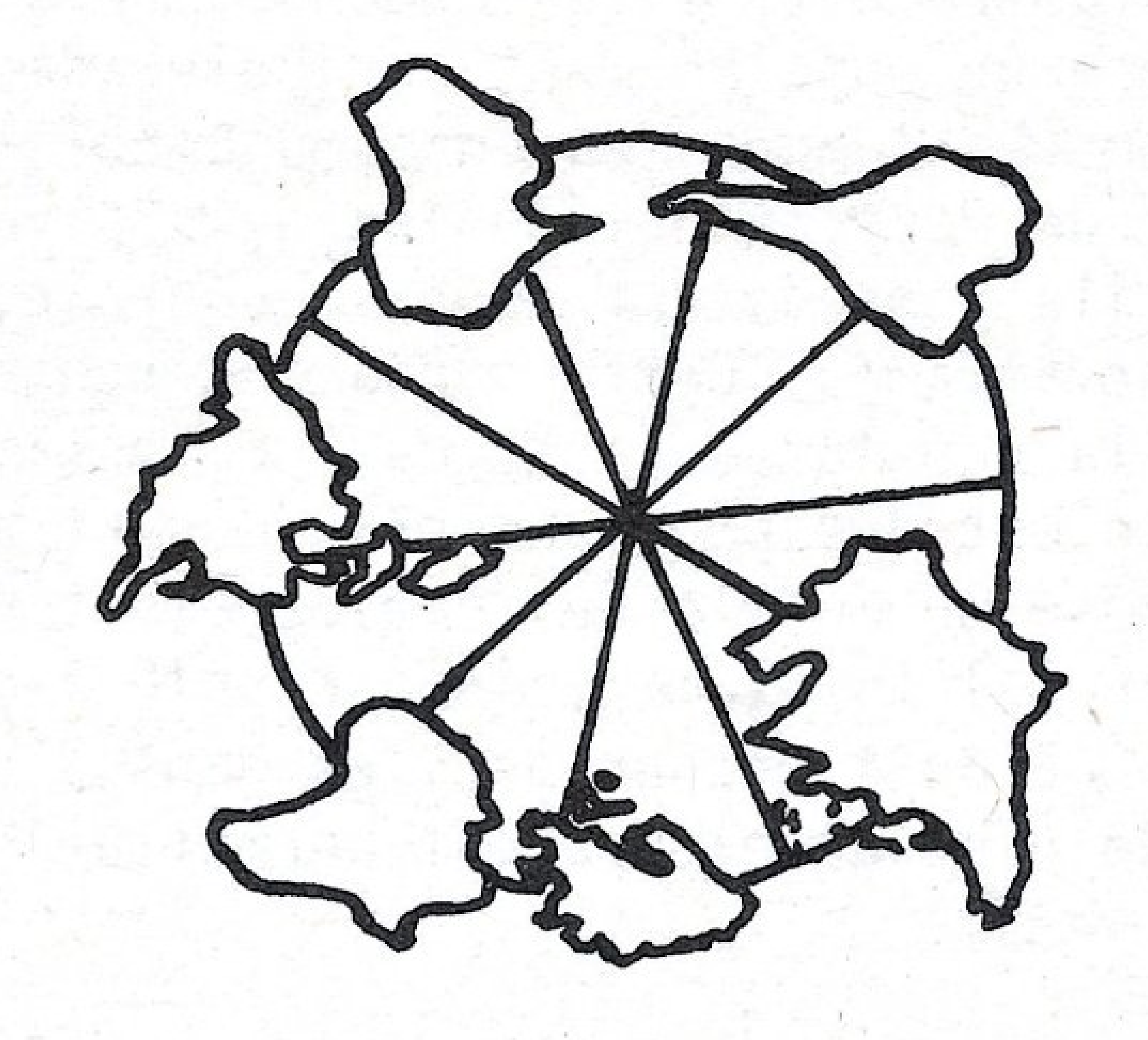
Un immense espoir a saisi ce peuple portugais que nous aimions sans pouvoir le dire. L'espoir de la liberté de la fraternité et de la réconciliation. Espoir pour le Portugal, mais aussi pour l'Afrique. Si l'armée portugaise a renversé le régime, c'est le résultat de l'action des mouvements de libération de Guinée-Bissao, d'Angola et du Mozambique, action qui a également provoqué une transformation des mentalités au sein du Portugal. Face au désir de liberté et d'indépendance des Africains, le Portugal, pays sous-développé, avait voulu s'accrocher à l'Afrique en tentant un "développement" à l'occidentale à forte injection de capitaux étrangers. Parallèlement, pour assurer sa présente et faire taire ceux qui refusaient ce "développement" imposé, Lisbonne y maintenait une armée forte et prête à tous les excès. Le témoignage des Pères blancs reste dans notre souvenir. Mais le Portugal s'est saigné à s'obstiner dans un rôle colonialiste, et les jeunes officiers de l'armée - ceux qui ont "fait" le coup d'état - ont compris que cela ne pouvait continuer ainsi.

Il y a un espoir donc, fragile certes, mais espoir quand-même: que le nouveau régime de Lisbonne, quel qu'il soit, comprenne que l'établissement de liens fraternels entre Portugais et Mozambicains, Angolais, Guinéens, passe par l'indépendance totale de ces trois nations africaines. Le général Spinola sur ce point n'est pas d'accord avec nombre de supporters de son coup d'état. Les colons portugais d'Afrique, la Rhodésie et l'Afrique du Sud ainsi que certains intérêts industriels et stratégiques voudront aussi l'empêcher. Mais ce serait le seul moyen d'éviter que la tragédie coloniale portugaise ne se perpétue.

Je pense encore à ce jeune Portugais rencontré à Bossey qui me disait avec une infinie tristesse qu'il n'avait que trois solutions : partir pour 4 ans à l'armée, dont la plupart en Afrique, partir en exil loin des siens, se faire enfermer dans les effroyables prisons du régime. Il est peut-être mort. Je pense aussi à cette famille mozambicaine dont un fils était passé au Front de Libération alors que l'autre s'était vu enrôler dans l'armée coloniale.

Libération - Pour eux, ce mot n'a rien de théorique.

J.Matthey



PLUS DE 100.000 FRANCS POUR LES ENFANTS DE GUINEE BISSAU

A la suite de l'initiative, prise en décembre dernier, par des milieux chrétiens de Suisse romande de fournir du matériel scolaire aux écoliers de la jeune République de Guinée-Bissau, 1800 trousses scolaires complètes, d'une valeur globale de 72.000 francs ont été récoltées. Des contributions diverses et la vente d'un journal expliquant cette "Action de Noël" ont rapporté 50.000 francs, ce qui a permis de compléter les équipements et de financer leur envoi. Par cette campagne, l'Action commune Tiers-monde invitait les habitants de Suisse romande "à manifester clairement leur refus d'un développement basé sur l'inégalité et à exprimer leur solidarité particulièrement avec ceux qui sont engagés dans la lutte pour leur libération".

SOEPI

"NOUS VOUS APPELLERONS"

Les évêques africains de l'Eglise méthodiste unie ont demandé à l'Eglise méthodiste unie américaine d'envoyer des missionnaires en Afrique que sur demande expresse des Eglises africaines. Ce point de vue a été exposé lors d'un colloque qui a eu lieu récemment à Salisbury (Rhodésie). Selon les évêques africains, "le temps est venu pour les chrétiens africains de prêcher eux-mêmes l'Evangile en Afrique". Les évêques ne demandent pas des évangélistes, mais davantage de missionnaires pour de courtes périodes, ayant des compétences techniques, médicales, agricoles et des spécialistes du développement.

SOEPI

PROGRESSION DU DESERT

"Le Niger, le Mali et la Mauritanie sont devenus des déserts. Cela signifie qu'en agriculture, les méthodes doivent être changées, donc ne plus dépendre des pluies et de l'élevage, mais de l'irrigation et viser les cultures vivrières". Voilà ce qu'à déclaré Pascal de Pury, membre du COE, de retour du Sahel. Il a insisté sur le fait que les populations de cette région faisaient preuve de beaucoup de courage et d'initiative, et qu'une des conséquences de la sécheresse avait été d'obliger les nomades à apprendre des techniques qu'ils n'auraient jamais acquises autrement. Il est nécessaire d'organiser d'urgence un enseignement agricole adapté à la situation. 'La longue tragédie du Sahel, a poursuivi Pascal de Pury, a obligé les gens à vendre tout ce qu'ils possédaient pour se nourrir, tout en restant affamés. Cette situation touche plus de 90 % de la population'. M. de Pury estime que la situation est due pour une grande part au fait qu'on a imposé un modèle de développement économique occidental totalement inapproprié à ces pays. L'aide du COE doit encourager les gens à promouvoir un modèle de développement permettant une participation populaire maximum à des projets profitables à la population et non aux marchands.

SOEPI

STUPEFIANTE DESINVOLTURE

Un rapport préparé par la Fondation "CARNEGIE pour la paix internationale" estime à 100.000 le nombre de personnes mortes l'an dernier des suites de la famine dans le Sahel. Il indique : "les bureaucraties des Nations Unies et des Etats-Unis se sont montrés souvent mal préparées et incapables de prendre les mesures qui auraient pu réduire l'ampleur de la tragédie..."

CJN - avril 74

PRIX DU RIZ EN INDE

A la suite de l'escalade vertigineuse des prix, le riz est en train de devenir une denrée de luxe dans certaines régions de l'Inde. Alors qu'il coûtait 40 cts. le kilo avant la sécheresse de l'année dernière, son prix est monté à Fr. 2,30 le kilo dans l'Etat d'Orissa, qui est pourtant un grand producteur de riz. Dans d'autres Etats de l'Inde le kilo de riz coûte jusqu'à Fr. 5,50, ce qui correspond à cinq ou six salaires quotidiens d'un ouvrier.

KIPA

PROFITS TRIPLES...

La "Royal Dutch Shell" a annoncé que ses profits pour le premier trimestre de l'année avaient presque triplé par rapport à l'an dernier. En dépit de ces résultats, les prix des produits pétroliers pourraient devoir être augmentés, a déclaré un responsable de la compagnie multinationale.

La Liberté *10.5.74*

INDIVIDUALISATION CONTRE VIE COMMUNAUTAIRE

Dans un village africain, on a placé un robinet d'eau dans chaque maison. Dès lors la tristesse s'abattit sur le village. La suppression de la corvée d'eau supprimait également la possibilité aux femmes de se retrouver, de bavarder et de faire circuler des informations.

Pour éviter l'état dépressif du village, il a fallu créer un club féminin répondant à l'ancien besoin qui n'était plus satisfait. Une meilleure solution eut été l'installation d'une borne-fontaine dans le village, préservant ainsi les contacts sociaux.

Il faut à tout prix éviter la destruction d'un certain mode de vie communautaire par l'individualisation des services aux conséquences psychologiques fâcheuses.

La dégénérescence physique, l'aliénation et les dépressions de l'Occidental ne sont-elles pas une conséquence directe de l'individualisation, poussée à l'extrême, des services tels que le logement, voiture, l'eau, etc... ?

'Echange' - avril 1974

● **TCHECOSLOVAQUIE** : Le bulletin *Dialogue* du Mouvement chrétien pour la paix vient de révéler qu'en 1973 douze pasteurs de l'Eglise évangélique des Frères tchèques ont dû renoncer à l'exercice de leur ministère sur l'ordre du gouvernement. Ils sont tous membres d'un mouvement appelé « Nouvelle orientation » qui préconise l'engagement social et politique. Les paroisses qui ont élu ces pasteurs semblent les soutenir à fond.

● **PORTO-RICO** : A l'appel du Conseil protestant, 150.000 personnes ont manifesté le 27 mars devant le Parlement en faveur de la liberté religieuse pour les pentecôtistes. La Cour Suprême, dans un jugement sans précédent, venait de les considérer comme des « *perturbateurs de l'ordre public* ». Le cardinal Aponte Martinez, archevêque de la capitale, avait donné son appui à cette manifestation, qui est considérée comme « *la plus importante qu'ait jamais connue l'île* ».

I.C.I. - 2.5.74

AFRIQUE - ASIE - AMERIQUE - EUROPE - OCEANIE - AFRIQUE - ASIE -

ALUSUISSE S.A.

L'assemblée générale ordinaire d'Alusuisse S.A. a élu l'ancien conseil fédéral Nello Celio au Conseil d'administration de l'entreprise.

"Le Pays" - avril 74

"Nous devons pratiquer à l'égard de nos partenaires plus pauvres une politique susceptible de les intéresser au bon fonctionnement du système des relations internationales, de les amener jusqu'au point où ils auront plus à perdre qu'à gagner à la désagrégation de ce système."

(Extrait de l'exposé de M. Pierre Graber lors de la conférence de la Coopération Technique à Berne, le 3 mai 1974.)



STATISTIQUES C.H. ET PLAN MONDIAL

P.N.B. (1972)	*110 milliards (Madagascar 2 milliards)*
Aide publique aux pays en voie de développement	*0,14% du PNB*
Défense nationale	*2,5 % du PNB*
Coût de la Coopération technique sur le budget de la Confédération helvétique :	*2 % du PNB*
Coût de la Défense nationale sur le budget de la Confédération helvétique	*12 % du PNB*

PLAN MONDIAL (en francs suisses)

P.N.B. des pays développés, y compris l'Est	*8,500 milliards*
Aide aux pays en voie de développement	*15 milliards (0,18% du PNB)*
Armements	*700 milliards*

30 % de la population mondiale s'octroie le 85 % du revenu mondial, donc 70 % de la p opulation mondiale reçoit seulement 15 %. Les pays du Tiers-Monde remboursent 70 % des capitaux qu'ils reçoivent. Le service de la dette publique absorbe 70 % de l'aide financière, d'où la situation paradoxale que d'ici quelques années, les pays en voie de développement donneront aux pays riches plus qu'ils ne reçoivent.

Echange - avril 1974

Parfois j'ai l'impression, vu la durée de notre contrat et le changement total de milieu, que notre séjour est très enrichissant sur le plan personnel pour les relations qu'on peut établir avec les autres, pour le vécu. Sur le plan travail, je m'imagine comme une fourmi qui agite ses pattes dans le vide. Je me demande si 2 ans ne sont pas juste assez pour regarder, me réaliser et vivre, mais surtout pas pour avoir des responsabilités et prendre des décisions qui parfois faussent mes relations avec les gens d'ici.

Kathleen Harradine de Caslano/TI
Centre médico-social et d'animation rural de Baguera /Hte-Volta

Il me semble important que les volontaires partent avec un esprit réaliste et pas avec cet esprit orgueilleux de faire du développement. D'abord je ne vois pas pourquoi les gens d'outre-mer seraient moins développés que nous. Puis c'est déjà tellement difficile de faire du développement dans son propre pays où on connait la mentalité ... Je ne nie pas la nécessité du développement dans le monde, mais je nie notre compétence de le faire dans un pays avec une mentalité totalement autre.

Ralph Klingele,
Centre de formation rurale, Katako/Kindu
Zaïre

... Nous avons accompagné les élèves à Garoua où avaient lieu les examens. Le système nous a un peu surpris : les candidats ont d'abord subi des épreuves théoriques : dessin, maths, technologie, français ... Après cette première partie, on a éliminé ceux qui avaient des notes insuffisantes, sans leur donner une chance de rattrapage avec la pratique. Ce sont des mécaniciens que nous formons, des manuels et non des gens capables d'énoncer le théroème (Ph) Pythagore ou de résoudre une équation (c'est ce qu'on leur a demandé en maths. ...

J-François et Monique Schwerzmann,
Collège d'enseignement technique,
Meiganga / Cameroun.

... Il y a quelques jours une lettre d'une élève m'a fortement frappé. Cette lettre tombait bien, car je commençais à me miner de mon incapacité d'agir au sein de ma propre école et je me sentais inutile. La fille, qui m'écrit, était l'an dernier chargée de me surveiller, donc je me méfiais un peu d'elle. Eh bien voilà ce qu'elle m'écrit : "Il y a longtemps que je t'observe, et bien tu es un exemple pour moi. Il y a trois choses qui m'ont frappée en toi, tu prends souvent des paralytiques dans ta voiture, tu n'as pas hésité à donner ton sang à une femme noire et surtout, tu es venu au Burundi pour nous aider à nous UNIR. C'est pourquoi j'aimerais bien que tu m'aides, j'aimerais bien te voir".

Nous avons discuté ensemble et bien son grand problème est : "Comment puis-je

concilier actuellement et dans mon avenir ... Servir Dieu et servir mon pays.." Je ne sais pas si tu te rends compte du dilemme, elle est évidemment tutsi. Comme quoi, il ne faut pas chercher les grandes choses. Si je suis arrivé à en faire réfléchir UNE, mon passage au Burundi aura valu la peine. Vraiment, je les aime ces filles et elles me le rendent bien. Il y en a qui souffrent beaucoup ...

Un volontaire au Burundi

Il nous paraît très important de garder une vue d'ensemble de notre engagement. Et pour ma part, je regrette de n'avoir pas la possibilité de recevoir des nouvelles des autres GVOM, de leur vie, de leurs expériences, de leur engagement dans tel ou tel travail et de ce qu'ils arrivent à faire. On pourrait y trouver des idées, des confirmations d'opinion, etc. Bref, un échange entre GVOM me paraîtrait très intéressant et nous permettrait peut-être d'être plus constructifs et d'avoir une visée plus constante dans l'attitude à avoir dans les relations pays riches et pays pauvres, etc.

C'est peut-être une grande idée qui demande trop d'organisation, je ne sais...

Pour nous ici la vie continue, les semaines passent très vite et chacune d'elles apporte une nouvelle découverte ou une aide pour avancer dans notre réflexion. Nous voilà donc maintenant installés, connaissant la ville, les magasins et nous pouvons travailler en plein. Depuis deux bonnes semaines les travaux de construction pour une chapelle ont commencé. Celle-ci se fait ronde, comme une hutte, avec un toit en bac-alu teinté. Parallèlement je travaille à l'aménagement des outils dans l'atelier de menuiserie et je m'occupe de finir les plans nécessaires pour la chapelle. ...

Par contre, nous réalisons que deux ans sont beaucoup trop courts si nous voulons faire quelque chose d'assis qui risque de continuer si cela correspond à de réels besoins. Mais vivons déjà maintenant et quand il sera temps de se poser la question d'un remplacement ou d'une prolongation, nous verrons plus clair.

G. et J-C. André, Abidjan
Côte d'Ivoire.

... Le dispensaire m'occupe tous les matins de 8 h. à midi et même parfois l'après-midi. Les malades de toutes sortes défilent sans arrêt. Défilent ... ce n'est pas tout à fait le mot. Car depuis 6 heures du matin il y a déjà foule pour attendre devant la porte; certaines fois ça se bouscule tellement que je dois mettre de l'ordre. Au début j'avais pas mal de peine car le dispensaire était dans un état lamentable de saleté, moisissure, et quantité de médicaments hors d'usage. J'ai essayé de mon mieux de trier tout cela; mais il m'a fallu du temps et l'odeur n'était pas supportable longtemps.

... Cela faisait deux ans que le dispensaire était sans infirmière et personne n'avait eu l'idée ou le temps de sortir au moins les

choses en décomposition. Heureusement, ce cirque n'a pas duré trop longtemps car nous avons eu la visite de 2 étudiants en médecine en stage à Lambaréné et qui se sont gentiment offerts pour me trier ce "charabias". Après 2 jours de travail intensif c'était terminé, je n'avais plus qu'à ranger le tout. Là on peut dire que j'ai eu un coup de chance. La preuve qu'il faut toujours avoir confiance en la providence ... tout s'arrange !

Voilà pourquoi je pense qu'il est nécessaire que les volontaires se succèdent sans grande interruption, car on perd un temps fou et combien inutile à tout remettre en route. Le même problème s'est posé à Claude pour la scierie. ...

C et R. Crittin,
Mission catholique Dibwangui,
Gabon.

... J'ai pu obtenir que mes jeunes filles m'accompagnent aux sessions de formation, car mon voeu est qu'elles aient un jour le diplôme. Sinon elles n'auront pas de débouchés dans l'avenir. Les jeunes filles qui se forment à présent deviendront employées de l'Etat. ...

Les responsables de la formation des jardinières d'enfants m'ont invitée à collaborer. Ainsi, j'ai eu la chance de pouvoir rédiger le premier journal "Pêle-Mêle" qu'on m'a demandé, ...

Plus j'avance et meilleurs sont mes contacts avec mes jeunes filles. Elles se rendent compte que je ne suis pas celle qui vient tout leur apprendre au point de vue professionnel mais qu'au contraire nous avons un grand besoin les unes des autres pour nous enrichir, pour échanger. ...

Je suis souvent invitée dans des familles et les jeunes filles avec lesquelles je travaille me sont d'une grande aide. Grâce à elles je découvre leur façon de vivre, de penser, d'agir. Elles m'apprennent à connaître leurs moeurs et leurs coutumes, car les fêtes musulmanes sont nombreuses. Nous les vivons au jardin d'enfants. Pour cela, je dois connaître les histoires, les légendes, les chansons, les poèmes, etc. qui m'enrichissent personnellement et qui sont indispensables. Un exemple : le 5 avril est fêté le Mouloud (fête de la naissance du prophète Mahomet). La coutume veut que la veille au soir tous les enfants vont frapper aux portes, une lanterne à la main confectionnée par eux-mêmes pour recevoir des friandises. Au jardin d'enfants, nous avons préparé cette fête et confectionné des lanternes. Beaucoup de parents se sont montrés touchés que l'on fasse cela.

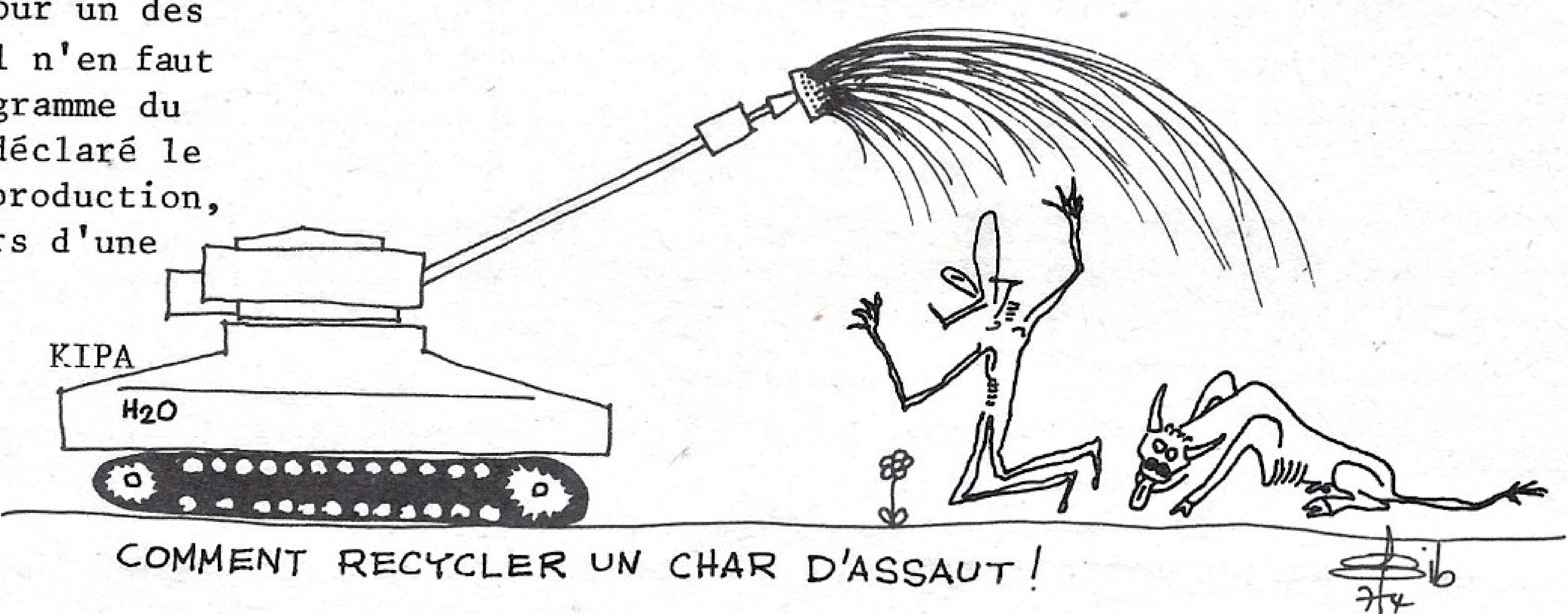
Sylvie Rais,
Formation de jardinières
d'enfants, Saïda / Algérie

Editorial - suite de la page 1

eux et avec les hommes, de se comprendre sans renier leurs appartenances raciales, linguistiques et culturelles réciproques. Pentecôte, le don de l'Esprit, rend possible l'Eglise universelle dans sa diversité. Puisque le Seigneur nous donne par son Esprit le pouvoir et la mission de parler un langage compréhensible à ceux qui sont différents de nous, ne nous y dérobons pas. L'Italien, l'Espagnol, le Portugais parmi nous comprennent-ils notre parole, nos actes, les Actes des chrétiens de Suisse ? Pentecôte c'est notre mission. En Suisse comme au Cameroun.

Jacques Matthey

"Avec une certaine amertume, on peut constater que dans le conflit du Moyen-Orient, en deux jours, on a mobilisé pour un des belligérants plus qu'il n'en faut pour l'ensemble du programme du Sahel pour dix ans" a déclaré le ministre malien de la production, M. Sidy Couilibaly, lors d'une conférence de presse.



ACTION SAHEL - Vivre autrement pour que d'autres puissent vivre.

La sécheresse au Sahel nous concerne tous. Notre manière de vivre, le pillage que nous faisons du Tiers-Monde ont contribué à déséquilibrer l'écologie de ces régions. C'est pour cela qu'une "Action Sahel" aura lieu

le dimanche 23 juin 1974

dans tout le canton de Fribourg. Elle sera une fête de l'été et elle voudrait aider ceux qui le désirent à

- *vivre un dimanche de joie et de simplicité;*
- *verser ce qu'ils ont ainsi économisé pour un projet précis au Sahel (pas seulement des puits, mais une réflexion pour ces gens sur les causes de la sécheresse).*

Action Sahel
18, Botzet,
1700 FRIBOURG

Sommaire:

INTERROGATION parait huit fois par année. Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts.

1000 LAUSANNE 9